

Fresque Florentine

Salvatore Ferragamo, entre mode et culture

Texte et stylisme, Laurent Dombrowicz. Portrait, Roberto Frankenberg. Photos, Ramus Mogensen. Maquillage, Yann Boussand Larcher

Le nom, la marque, semblent faire partie de cet immuable panorama du luxe, dans cette galaxie des stars auxquelles on ne donne pas d'âge. Si le concept d'immortalité est l'antithèse de la mode, Salvatore Ferragamo fait cependant partie d'un bouquet patrimonial. Son fondateur, comme beaucoup d'autres Italiens de sa génération, a émigré aux États-Unis au début du xx^e siècle et s'est rapidement fait un nom en tant que chausseur du Tout-Hollywood, une industrie récente mais qui bouleversait déjà toutes les certitudes, et tout particulièrement celles des élégances et des carrières.

De son Sud natal aux trottoirs de Sunset Boulevard, l'histoire de ce créateur hors du commun ressemble à une légende. À ceci près que tout ne fut ici que talent et travail. Ce nom, devenu marque en 1927, résonnait comme un talisman pour une poignée de privilégiées qui ne juraient que par ses modèles au design inédit et à la réalisation irréprochable. C'est donc en pleine époque *flapper* que le chausseur de ces dames installe son atelier et ses équipes à Florence, la ville de tous les savoir-faire. De ce laboratoire vont sortir des modèles mythiques, parfois révolutionnaires comme la sandale "invisible" dont les brides étaient réalisées en fil de pêche. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les stars de cinéma, mais aussi les têtes couronnées et les personnalités les plus éminentes de la jet-set naissante se pressent au Palazzo Spini Feroni, une demeure médiévale du centre de Florence devenue le siège de la maison en 1938, pour passer leurs commandes les plus extravagantes ou faire leurs essayages en toute quiétude.

Ici, tout est permis, à l'exclusion de la médiocrité. À la mort de Salvatore Ferragamo en 1960, le business s'est fortement internationalisé. Dès lors, c'est la famille qui va prendre le relais et propulser la marque dans l'ère moderne. Wanda Ferragamo Miletto prit immédiatement la suite de son mari et mit tout en œuvre pour sauver, puis magnifier l'étonnant et immense patrimoine de la maison. Le musée Ferragamo ouvre en 1995 et reste un modèle du genre. Madame Ferragamo est désormais Honorary Chairman.

Ferruccio, le fils aîné, préside aux destinées de la griffe. Issu de la troisième génération, James Ferragamo, directeur des produits cuir pour femme, est aujourd'hui devenu l'une des figures les plus charismatiques de la mode italienne.

Ferragamo est maintenant une marque complète pour homme et femme, où le prêt-à-porter, les accessoires — chaussures et maroquinerie en tête —, les montres et les parfums célèbrent l'excellence du made in Italy. Considérée il y a peu comme une belle dame au charme trop discret, Ferragamo s'est adjoint depuis 2010, à la direction artistique, le talent de Massimiliano Giornetti. Bien au-delà des chaussures les plus incroyables nées dans l'esprit génial de son fondateur, Salvatore Ferragamo peut s'enorgueillir d'événements hors du commun et d'un pont inédit entre les beaux-arts et la mode. Ce lien, universellement reconnu, a pris corps dans le mécénat de l'exposition "La Sainte Anne, l'ultime chef-d'œuvre de Léonard de Vinci", articulée autour de l'huile sur bois de Léonard de Vinci *La Vierge à l'Enfant avec Sainte Anne*, célèbre chef-d'œuvre peint entre 1503 et 1519 et entièrement restauré.

Ferruccio Ferragamo a mesuré l'honneur et la responsabilité d'un tel partenariat : "C'est un grand honneur pour notre famille et notre groupe de mode d'avoir été choisis parmi d'autres postulants de grande qualité pour être les mécènes uniques de cet événement particulièrement prestigieux. Recherche permanente de créativité, innovation esthétique, racines artisanales et mise en place de projets révolutionnaires ont toujours caractérisé le génie italien, notamment chez Léonard de Vinci. Ce sont des valeurs qui ont inspiré, dès l'époque de mon père, nos réalisations et la réalité même de notre société." L'exposition a également accueilli le défilé de la collection *Resort 2013* (présentée ici dans nos pages), dessinée par Massimiliano Giornetti et symbolisant cet aller/retour étourdissant entre tradition et modernité. Une grande première pour le musée du Louvre avec un podium de 120 mètres installé sous les arches du péristyle Denon. C'est à cette occasion que *Citizen K International* a rencontré Wanda Ferragamo, gardienne des traditions aussi délicate que spirituelle. ►



*De ce laboratoire vont
sortir des modèles
mythiques, comme la
sandale "invisible"*

Citizen K International : Le musée Ferragamo montre à quel point les grands chausseurs sont avant tout de grands architectes...

Wanda Ferragamo : En fait, Salvatore était fasciné par le pied humain, tout simplement. Il voulait en savoir plus à propos de l'anatomie et il s'est amusé à découvrir que le poids du corps tombe de manière absolument verticale sur la voûte plantaire. Cette découverte peut paraître simple mais c'était très important pour réussir un équilibre parfait. Tout de suite après, il a créé une sorte de barre d'acier qu'il a incorporé à la voûte de la chaussure. Bien évidemment, cette invention a fait l'objet d'un brevet. Salvatore en a déposé bien d'autres et ils sont tous archivés avec soin.

CKI : Quelle était la part entre la rationalité et l'artistique chez lui ?

WF : Les deux aspects étaient en fusion totale. Une chaussure bien pensée contribue à la beauté d'une femme. Cela dit, il a vraiment fait preuve d'une imagination débordante dans ses créations.

CKI : Jusqu'à la fin des années 1970, Florence était LA ville de la mode en Italie, avec Ferragamo, Pucci, Gucci. Jusqu'à ce que Milan prenne le dessus.

WF : Florence perpétue cet amour pour la mode grâce au formidable Pitti Immagine et au talent de ses artisans. C'est d'ailleurs la

raison qui a poussé Salvatore à s'installer à Florence après ses débuts aux États-Unis. En revanche, je ne pense pas qu'il y ait un goût ou un *lifestyle* typiquement florentin aujourd'hui, même s'il existe dans cette ville une sensibilité exacerbée pour tout ce qui concerne la mode. Les villes européennes sont dans un dialogue constant.

CKI : Monsieur Ferragamo était très connu pour avoir chaussé les plus grandes stars de son époque, sans pour autant que cette relation ne soit formalisée par un contrat, comme cela se fait beaucoup aujourd'hui.

WF : Oui, on peut vraiment dire les plus belles d'entre les belles : Greta Garbo, Merle Oberon, Rita Hayworth, Doris Day... et la dernière fut Audrey Hepburn qui, pour nous, est devenue une chère et tendre amie.

CKI : Aujourd'hui, que représente pour vous la marque Ferragamo et comment transmettez-vous cet héritage ?

WF : C'est précisément pour honorer le travail de Salvatore qu'il m'est venu à l'idée de créer le Musée. Y sont rassemblés 14 000 chaussures et plus de 400 brevets qui témoignent de son art et de sa créativité. Chaque année, une exposition thématique permet d'appréhender la dimension de cet héritage. De plus, nous estimons qu'il est de notre devoir de transmettre ces valeurs — sans même parler du reflet de ce colossal travail — aux nouvelles générations. —

*Tout est permis,
à l'exclusion
de la médiocrité*



DE PIED EN CAP



VESTE CORN, JUPE
CROCHET DE COTON
ET FRANGES CUIR, TOP
JERSEY, BOTTES PYTHON
ET SAC CROCODILE
TEINTÉ BLANC, LE TOUT
SALVATORE FERRAGAMO
COLLECTION *RESORT 2013*



*“Salvatore Ferragamo
voulait en savoir plus à
propos de l’anatomie”
– Wanda Ferragamo*

PULL MAILLE DE COTON
DÉTAILS CUIR, JUPE
TRESSÉE COTON ET
FRANGES CUIR, BOTTES
PYTHON, LE TOUT
SALVATORE FERRAGAMO
COLLECTION *RESORT 2013*